

BANDE
DESSINÉE

Morris sort



«On dit souvent que Lucky Luke digérait le western alors qu'en fait, il l'accompagnait.» **Stéphane LAURENT,** auteur de « L'art de Morris »

Le génial dessinateur du cow-boy le plus célèbre du 9^e art n'aura jamais cherché la lumière. Une monographie lui rend (enfin) justice.

• Michaël DEGRÉ

Fin 2016, Lucky Luke fêtera ses 70 ans. Autant dire que le bédéphile moyen va manger du cow-boy dans les semaines à venir (voir programme ci-contre). Et c'est Dargaud qui dégaîne le premier en ce mois de janvier avec la sortie d'une épaisse monographie consacrée à Morris, le célèbre créateur et dessinateur de la série, et sobrement intitulée *L'art de Morris*.

Pour Stéphane Laurent et Jean-Pierre Mercier, les deux auteurs, qui ont reçu l'autorisation de la famille de l'auteur de se plonger dans des archives qui lui appartiennent toujours dans leur immense majorité, il était d'ailleurs temps de rendre à Maurice De Bevere – de son vrai nom – sa vraie place dans la galaxie des auteurs de l'âge d'or : « Avant de nous lancer dans ce projet, confirme le premier, nous avons fait le compte : il devait exister 4 ou 5 bouquins sur Morris, pas plus. Pourtant, Lucky Luke fait partie de ces séries que, personnellement, je relis tous les deux ans, sinon



« La scène de la baignoire dans "Le bon, la brute et le truand" existe quinze ans avant chez Lucky Luke »

tous les ans. C'est ce qu'on appelle un classique. » Pas question, cependant, de parler d'injustice : « Non, parce que Morris n'a jamais aimé parler de lui ou de son œuvre. Il a donc contribué à créer ce déficit d'image. »

Pour beaucoup de profanes, voire même quelques initiés, Morris n'est d'ailleurs « que » le dessinateur de Lucky Luke, alors que c'est bien lui qui a créé la série, et non Goscinny, qui n'en a repris le scénario qu'après *Phil Defer*, le huitième album. Si bien que c'est à Morris qu'est toujours revenu le dernier mot, tant sur le plan graphique que narratif : « C'était lui, le metteur en scène, souligne Stéphane Laurent. Et Goscinny avait été embauché par lui pour écrire des histoires. Et c'est la seule fois que ça arrivera puisque quatre ans plus tard, Goscinny créera *Astérix* et

n'aura plus jamais besoin de se mettre au service de personne. »

Entre ces deux-là n'existe pourtant pas de réel rapport hiérarchique : le travail sur *Lucky Luke* est et restera un plaisir. Il faut dire que les deux amis avaient en commun un amour inconsidéré pour l'Amérique en général, et le western en particulier. « Ce qui est amusant, poursuit Stéphane Laurent, c'est que l'on dit souvent que Lucky Luke digère le western, alors qu'il l'accompagne. Quand Morris commence Lucky Luke, la plupart de ce qu'on considère aujourd'hui comme des classiques du western au cinéma n'ont pas encore été tournés. Et quand il caricature Jack Palance dans *Phil Defer*, c'est trois ou quatre mois après l'avoir vu au cinéma. Ce n'est pas un clin d'œil survenu des années plus tard. »

Morris ne plaisantait d'ailleurs qu'à moitié quand il disait avoir retrouvé, chez Sergio Leone, des scènes qu'il avait dessinées au préalable : « La scène de la baignoire qui est si célèbre dans *Le bon, la brute et le truand*, elle existe quinze ans avant dans Lucky Luke », se marre un Jean-Pierre Mercier qui n'y voit rien de scandaleux : « Il y a une forme de justice presque poétique là-dedans. Car ils ont tellement joué avec les figures du western, avec les films de Ford ou Walsh, qu'il est presque logique de voir ensuite un gars comme Sergio Leone se servir chez eux. Comme une espèce de double distillation (rires). » ■

« J'aurais aimé qu'il dessine autre chose »

Au total, Morris aura dessiné plus de 70 albums de *Lucky Luke* avant de céder le relais, bien malgré lui, à sa mort en 2001. Des albums d'une qualité graphique inouïe, qui ont inspiré une kyrielle d'auteurs contemporains : « Ce n'est pas par hasard, appuie Jean-Pierre Mercier, s'il est une référence pour tant d'auteurs contemporains : Zep en parle tout le temps, Blain aussi, Blutch le vénère. Il a, quelque part, été un maître d'armes. »

Et *L'art de Morris* permet, en effet, de comprendre le talent fou d'un auteur qui aura pourtant consacré l'ensemble de sa carrière à une seule et même série : *Lucky Luke*. « Technique-



Morris, entouré par André Franquin et Georges Salmon à Etterbeek, en 1945.

ment, c'est un dessinateur génial, reprend Jean-Pierre Mercier. Il a une facilité et un spectre extrêmement large : il aurait pu faire de la science-fiction, ou tout autre chose. Et c'est vrai que cet auteur,

qui possédait des capacités inouïes, et qui va s'accrocher à une série, un style, un genre, pendant 45 ans, est un mystère. Il est le seul de sa génération à avoir agi de la sorte : Franquin a fait d'autres choses, Peyo aussi, Tillieux en a fait plein, Jijé n'a pas fait que Tintin, même si c'est ce qu'on retient de lui. Avec Morris, on est sur un cas particulier. » Des regrets ? « Personnellement, j'aurais adoré le voir dessiner autre chose, reconnaît Stéphane Laurent. Mais après, on peut dire ce qu'on veut, Lucky Luke, c'est très puissant. » ■

M.I.D.

► « L'art de Morris », Laurent/Mercier, Dargaud, 312 p., 45 €.



de l'ombre de Lucky Luke



Surdoué du dessin, Morris aimait beaucoup varier les techniques. Ici, un Lucky Luke (et Jolly Jumper) dessinés au pinceau.

VITE DIT

Une expo à Angoulême...

Malgré la salve de critiques qu'ont fait assez justement naître la publication des nominations à son prochain Grand Prix, le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême aura bel et bien lieu du 28 au 31 janvier. Et, fatalement, il y sera question de *Lucky Luke* à la faveur d'une grande exposition à laquelle ont contribué Jean-Pierre Mercier et Stéphane Laurent, les auteurs de *Art de Morris*, et qui sera l'occasion pour le public de découvrir plus de 150 planches et dessins originaux de Morris. Des documents uniques, pour la plupart jamais exposés, qui ont rendu fou de joie Jean-Pierre Mercier lorsqu'il y a eu accès pour la toute première fois : « C'était une forme d'ivresse, relate-t-il. Ce qui est fou, c'est de tenir dans ses mains des pièces qui ont 70 ans. Certaines sont d'ailleurs très fatiguées, et il a fallu user de stratagèmes pour les exposer sans les abîmer. »

... et un nouvel album signé Jul

L'année *Lucky Luke* se terminera évidemment sur la publication d'une nouvelle aventure du cowboy de Morris et Goscinny. Un nouvel album, le septième des *Nouvelles aventures de Lucky Luke*, que dessinera toujours le valeureux Achdé, qui a succédé à Morris à sa mort, mais pour lequel Dargaud, qui en use décidément beaucoup, pourra compter sur les services d'un nouveau scénariste : Jul, à qui l'on doit notamment *Silex and the City*. Et si le Français a tenu à conserver secret le titre de l'album, il s'est d'ores et déjà mis la pression en disant avoir voulu « être fidèle à l'esprit de Goscinny ». Y est-il parvenu ? Réponse en novembre. **MI.D.**

Deux « spin off » en préparation

Spirou s'y est essayé, d'autres lui ont emboîté le pas depuis. En avril puis en juin, ce sera au tour de *Lucky Luke* de connaître les joies d'un et même de deux « spin off », des albums dérivés de la série mère et dessinés par deux des grosses pointures de la bande dessinée d'aujourd'hui : Mathieu Bonhomme et Guillaume Bouzard.

C'est celui de l'ami Bonhomme, à qui l'on doit les magnifiques *Marquis d'Anaon* et *Voyage d'Esteban* qui atterrira



Le « Lucky Luke » de Bonhomme sera un des événements de l'année.

le premier dans toutes les librairies, bonnes ou pas. Un one-shot baptisé *L'homme qui tua Lucky Luke* et qui risque de marquer les esprits tant les premiers dessins publiés par l'auteur, notamment sur les réseaux sociaux, laissent entrevoir un *Lucky Luke* beaucoup plus réaliste (voir illustration). Certains chuchotent même qu'il serait mort... ce qui ne serait pas vraiment une première, Morris et Goscinny pourraient en témoigner.

En juin, ce sera au tour de Bouzard d'entrer en scène

dans un tout autre registre. C'est que l'auteur, formé aux Requins Marteaux et membre de l'équipe de *Fluide Glacial*, est le dépositaire d'un humour volontiers abscons, qu'on attend déjà avec impatience de voir marié à l'univers de *Lucky Luke*, d'autant que les premières planches révélées par l'éditeur sont d'ores et déjà désopilantes. Son album, dont le titre n'est pas encore connu, permettra ainsi au lecteur d'enfin comprendre pourquoi... *Lucky Luke* a arrêté de fumer. Tout un programme. ■ **MI.D.**

